

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAGEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

AH!!!

Mais allons donc! que diable, à quoi pensiez-vous donc, messieurs les gens du roi? la *Glaneuse* a reparu depuis deux mois, et pas encore le moindre petit procès, mais c'était à faire douter de l'existence du parquet de Lyon.

A la bonne heure, parlez-moi de ça. Deux procès en un jour, l'un intenté par le procureur général et l'autre par le procureur du roi, et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces deux vertueux magistrats ne se sont pas donnés le mot, qu'ils ont agi sans se consulter et que cependant le même jour et à la même heure, ils ont tous deux braqué, sur la *Glaneuse*, la lorgnette du réquisitoire. Oh! providence que tu es cocasse dans tes combinaisons!

A tout seigneur tout honneur. Parlons d'abord du réquisitoire de M. le procureur général. Ce magistrat a fait les choses en grand. C'est un luxe asiatique. Sept numéros incriminés, et chacun de ces numéros renferme une *offense à la personne du roi*, ou une *provocation au renversement du gouvernement actuel*, *provocation non suivie d'effet*. C'est-à-dire, que le gouvernement n'a pas été renversé, ce qui est fort heureux pour tous les hommes dévoués qui, comme MM. les gens du roi, mangent au ratelier du budget.

Voulez-vous un échantillon de la sagacité et de la perspicacité de M. le procureur général. Lisez cette Glane. « On assure que le prince Rosolin, lorsqu'il entrera en campagne, sera suivi d'un domestique chargé de tirer sur le cheval qui doit être tué sous le prince. On lui a fait faire de nombreuses répétitions. »

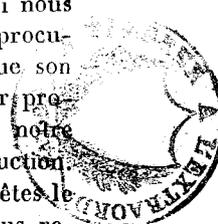
Voyez-vous le délit renfermé dans ce peu de mots?... Non. Cherchez bien..... Je ne vois rien. Eh bien! M. le procureur général y a vu le délit d'OFFENSE A LA PER-

SONNE DU ROI ET DU PRINCE ROYAL SON FILS. Il n'est pas myope, le procureur général.

Ah! il me vient une idée que je veux soumettre à MM. du parquet. Les journaux du juste-milieu insultent et calomnient chaque jour la nation, et pourtant je n'ai pas encore entendu parler d'un réquisitoire dirigé contre ces feuilles pour délit d'offense à la personne du peuple. Il paraît que les délits de cette nature ne regardent pas MM. du parquet; au fait, c'est naturel, il y a des *procureurs du roi*, et je ne connais pas de *procureurs du peuple*. Cependant c'est le peuple qui paie les *procureurs du roi*. Oui, mais c'est le roi qui les nomme, et vous concevez que dans ce cas.... C'est juste, c'est très juste. et nous devons convenir que tout est pour le mieux dans le meilleur des gouvernements possibles.

Encore un mot sur ce premier procès. On a dit que la justice était boiteuse, c'est possible, mais dans ce cas pour arriver jusqu'à nous, elle a pris les chemins de fer ou les bateaux à vapeur. Le 22 novembre, M. le procureur général rédigeait son réquisitoire et nous devons comparaître aux assises le 5 décembre. Voilà de l'activité. Ah! pourquoi n'a-t-on pas envoyé M. Duplan à Londres à la place du *parjure boileux*! il y a loup-temps que la question belge serait résolue, et le prince Rosolin n'aurait pas été placé dans la cruelle nécessité de s'exposer à prendre un bon rhume de cerveau.

Passons à notre second procès. Pour celui-ci nous n'en sommes encore qu'aux préliminaires. Le procureur du roi ne va pas aussi vite en besogne que son patron. Avant-hier nous avons reçu son premier protocole. C'était un mandat de comparution. Hier notre gérant s'est présenté devant M. le juge-d'instruction. Ils ont eu ensemble le colloque suivant: Vous êtes le gérant de la *Glaneuse*? Oui, monsieur. — Vous re-



connaissez-vous l'auteur de l'article intitulé : *La Royauté républicaine*, inséré dans le numéro 111. — Non, monsieur, mais comme gérant j'en accepte toute la responsabilité. — Cet article renferme d'un bout à l'autre le délit d'offense à la personne du roi. — Je justifierai cet article si je suis assigné devant les tribunaux. — C'est bien, signez l'interrogatoire. — Volontiers. — Je suis votre serviteur. — J'ai l'honneur de vous saluer. — Et voila où nous en sommes pour notre second procès.

Ah! j'oubliais de vous dire que le juge d'instruction, homme fort aimable du reste, s'appelle *Populus*. Lorsqu'on porte un nom semblable, il doit en coûter beaucoup de poursuivre un journal *populaire*.

Le Pistolet régicide.

Mimo-drame héroï-comique.

UNE RÉPÉTITION.

Le théâtre représente le jardin de la Préfecture de police.

M. Gisquet est entouré de sergens de ville, mouchards, agens de police et gendarmes déguisés. Il leur adresse l'allocution suivante :

« Intrépides soutiens de la quasité-légitimité ! O vous les plus fermes appuis du trône citoyen ! Ecoutez-bien ce que je vais vous dire :

« Demain l'élu du peuple honore de sa présence la chambre des députés. Il sera entouré sur son passage de l'amour des citoyens, de six mille mouchards et de trente mille baïonnettes. J'avais eu l'idée d'égayer cette fête populaire par la représentation d'une émeute au bénéfice de nos vertueux ministres. Mais mon projet a échoué. Ces diables de parisiens n'ont pas voulu mordre à l'hameçon. Cependant, messieurs, demain la monarchie sera sauvée, oui, demain.... Nous assassinerons Louis-Philippe (*mouvement d'effroi dans tout l'auditoire*). Rassurez-vous, séduisants disciples de Vidocq et de Coco-Lacour, un quart-d'heure après sa mort, Louis-Philippe sera encore en vie. L'arme régicide sera un pistolet Gisquet, l'assassin sera pris parmi vous, et pour prouver à ces misérables républicains que nous aussi nous voulons la liberté et l'égalité, vous allez voter au scrutin secret pour celui qui vous paraîtra le plus digne de remplir la haute mission qui va lui être confiée. Voici quelques exemplaires du *Courrier de Lyon*, journal qui nous est dévoué. C'est un peu sale, mais vous tâcherez de trouver une petite place pour inscrire un nom. »

Ces messieurs se présentent successivement devant M. Gisquet et déposent leur vote dans son chapeau. Il compte les bulletins, et après s'être assuré que leur nombre est égal à celui des votans, il fait le dépouillement du scrutin.

M. Gisquet.

« Le nombre des votans est de six cents.

Gueusard a obtenu 400 voix.

Frappart en a obtenu 151.

Grinchard en a obtenu 49.

Messieurs, votre honorable collègue Gueusard ayant obtenu la majorité des suffrages, c'est à lui qu'est réservé l'honneur de jouer le premier rôle dans le mimo-drame qui sera représenté demain. En le choisissant vous avez, sans doute, voulu récompenser sa noble conduite au pont d'Arcole. Je suis content de vous. Maintenant allez-vous en. Vous, Gueusard, restez pour la répétition. »

Tous ces messieurs sortent, Gueusard reste seul avec M. Gisquet.

M. Gisquet.

Maintenant, Geusard, à nous deux : Voila le pistolet régicide, voila de la poudre; moi je suis le monarque citoyen, me voila à cheval sur un bâton. Attention-chargez..... Oh! pas tant, pas tant de poudre, la moitié seulement, une *quasi-charge*. Maintenant *bourrons*.... légèrement..... très légèrement.

Gueusard.

Et la balle.

M. Gisquet (reculant épouvanté).

La balle, malheureux, mais puisque c'est un assassinat pour rire.

Gueusard.

Pardon, excuse, je l'avais oublié.

M. Gisquet.

Ne vas pas te tromper au moins, Gueusard.

Gueusard.

N'ayez donc pas peur, puisqu'il est convenu que c'est pour la frime.

M. Gisquet.

Attention : Mettez le pistolet dans la poche.

Gueusard.

Ça y est.

M. Gisquet.

Maintenant j'avance sur mon bâton qui figure un cheval blanc. Tu me laisses avancer. Garde à vous. Sortez le pistolet de la poche.

Gueusard.

Ça y est.

M. Gisquet.

En joue..... Pas si près, tu pourrais brûler les favoris du roi-citoyen. Allons.... *En joue*.... Pas si haut malheureux..... et le toupet du roi-citoyen..... *En joue*.... feu. (Gueusard tire le coup de pistolet)..... Oh! c'est trop chargé, la détonation pourrait faire cabrer le cheval du roi-citoyen. Voyons recommençons. Chargez..... Doucement, doucement donc..... *Bourrez*..... *En joue*.... Feu.... C'est bien ça.... Maintenant laisse tomber ton pistolet..... *Une*..... Retourne-toi vivement vers ce bouquet d'arbres qui figure pour le moment un groupe de *républicains*..... Allons, cette conversion vivement..... *Deux*..... Lève les deux mains..... *Trois*.... Laisse-les tomber sur les *républicains*..... *Quatre*.... Et empoignez.... *Cinquième* et dernier temps. Alors une nuée de tes intéressans collègues qui se trouvera là par hasard, tombera avec toi sur les *républicains*, vous les conduirez au corps-de-garde, et la monarchie sera sauvée. Es-tu bien pénétré de l'esprit de ton rôle.

Gueusard.

C'est pas bien difficile; tenez, voyez plutôt. Une, deux, trois, quatre et cinq.... Empoignés.

M. Gisquet (se précipitant sur lui).

Malheureux, tu arraches mes arbres.

Gueusard.

Pardon, excuse, mon patron, je croyais tenir ces gradins de républicains.

M. Gisquet.

Je suis content de ton zèle. En rentrant chez toi fais encore quelque répétitions.

Gueusard.

Ah! dites-donc, patron, qu'est-ce qu'on me donnera pour avoir sauvé la monarchie.

M. Gisquet.

Tu auras la croix.

Gueusard.

Tenez, si ça vous est égal, j'aimerais autant une pièce de cent sous.

M. Gisquet.

Je te la promets, et la croix par dessus le marché.

Gueusard.

C'est entendu. Demain à midi sur le pont Royal, une quasi-charge, pas trop près, par rapport au *favoris*; pas trop haut, par rapport au *toupet*; pas trop fort, par rapport au *cheval*, et les républicains seront enfoncés, et la monarchie sera infailliblement sauvée.

LE PISTOLET.

AIR : *Bonjour mon ami Vincent.*

Allous, mouchard mon garçon,
Prends ta grande carabine,
Faut faire un coup de façon
A nous sortir d'la débène;

Vidocq m'a promis trente mille ronds;
Si t'es bien adroit nous partagerons;
Il faut que c' soir ou assassine

Le roi citoyen, mais sois pas inquiet,
Tu mettras, cadet,

Dans ton pistolet,

Trois graines de chanvre et six de millet.

Sitôt que tu le verras
S'approcher sur sa monture,
Lestement tu tireras,

Mais prends garde à la figure :

Vise à la poitrine, ajuste-le bien;
Il a sa cuirasse, ainsi ne crains rien;

Son grand calme et sa belle allure,
Voat faire à la chambre un superbe effet!

Tu mettras, cadet,

Dans ton pistolet,

Trois graines de chanvre et six de millet.

On veut dire aux députés,
C'est un coup d' la république;

La France à trop d' libertés,

A les réduire qu'on s'applique!

De notre pays pour faire l' bonheur,
Faut de gros impôts, pris un dictateur!
Afin qu'ils votent sans réplique

Et la dictature et le gros budget,

Tu mettras cadet,

Dans ton pistolet,

Trois graines de chanvre et six de millet.

On crira, Vous l' voyez bien,

Not' monarque a d' la vaillance,

N'ayez pas peur que l' Prussien

Lui parle avec arrongance.

Sa culotte à lui ne s' use pas aux g' noux,

Il ne veut la paix qu' par amour pour nous;

Pour prouver à toute la France

Que son noble cœur ne craint pas l' boulet,

Tu mettras, cadet,

Dans ton pistolet,

Trois graines de chanvre et six de millet.

Pour féliciter le roi,

Nous aurons cent mille adresses,

Qui toutes viendront, ma foi,

Se disputer de bassesses.

On rétablira les gardes royaux,

On renforcera les municipaux,

Nous aurons des croix, des largesses;

Tu seras sergent aux soldats du guet.

Tu mettras, cadet,

Dans ton pistolet,

Trois graines de chanvre et six de millet.

DE LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE.

Ecoutez bien : ceci est de l'histoire, et après avoir lu ces lignes, lorsqu'on vous parlera de liberté individuelle, un amer sourire contractera vos lèvres.

Dans les journées de novembre, *M. Dervieux* avait eu l'audace de faire, aux ouvriers, une courte allocution, dont voici à peu près le sens : *On se moque de vous, on vous trompe; plus tard vous vous repentirez de votre confiance.* Ce crime de lèze-juste-milieu devait être expié. *M. Dervieux*, accusé d'avoir voulu renverser le gouvernement et traduit devant les assises, jugea prudent de gagner du temps et se réfugia en Suisse. Les accusés de novembre, au nombre desquels figuraient notre gérant et deux de nos rédacteurs, furent acquittés par le jury de Riom après avoir toutefois gémi pendant huit mois dans les cachots. Quelque temps après ce jugement, *M. Dervieux* se constitua prisonnier. Son acquittement était certain, encore quelques jours, et il allait comparaître devant le jury dont la décision était connue d'avance. Mais il se trouva à Lyon des hommes qui conçurent un projet infernal; ces hommes étaient assignés comme témoins, ils s'entendirent pour ne pas se rendre à Riom; un médecin leur délivra des certificats dans lesquels il déclarait qu'ils étaient malades; et l'infortuné *M. Dervieux* fut renvoyé aux assises prochaines.

Voilà donc un homme privé de sa liberté et plongé dans une prison pendant trois mois, parce qu'il a plu à quelques hommes de feindre une maladie pour river ses fers. Nous avons vu les certificats du médecin, nous avons comparé les dates et le jour où ils ont été délivrés, l'un de ces hommes était au spectacle, l'au-

re se promenait dans les rues de Lyon, un troisième fumait et prenait de la bière dans un café des Célestins. N'est-ce pas que c'est infâme, et que ceux qui se sont ainsi joué de la liberté d'un citoyen, ont assumé sur leur tête une terrible responsabilité. Eh bien, ces hommes, il nous appartient à nous d'attacher leurs noms au poteau de l'opinion publique.

Les voici :

ETIENNE Gauthier, adjoint de la mairie ;
BENOÎT, secrétaire général de la mairie ;
PRAT, commissaire central ;
BARDOZ, commissaire de police ;
PIONIN, secrétaire de M. le maire.

Lyon.

Nous recevons le mémoire de M. Ginter. Le temps nous manque pour en rendre compte, nous en parlerons dans notre prochain numéro.

— Les apôtres de la religion saint-simonienne Hoart et Bruneau, de retour d'un voyage qu'ils viennent de faire dans le Midi, entreront aujourd'hui dans notre ville par le pont de la Guillotière. Ils seront suivis de la famille saint-simonienne de Lyon.

— Aujourd'hui, à midi précis, M. Savagner donnera une quatrième séance publique et gratuite de son *Cours d'Histoire de France*. La séance aura lieu rue Thouret, n° 8. Des places sont réservées aux dames.

— Nous recevons à l'instant une lettre renfermant des détails sur une noce qui vient d'avoir lieu à l'église de Saint-Jean. Nous l'insérerons dans notre prochain numéro.

— Un chasseur de Lyon, se fait un véritable plaisir de prévenir ceux qui auraient des chiens malades, qu'ils trouveront à la pharmacie Gavinet, une poudre contre la maladie. Cette poudre, délayée dans une chopine de lait, au lieu de guérir leurs chiens, les tuera dans trois minutes.

INTÉRIEUR

PARIS.

Voici ce qu'il y a de plus nouveau dans la capitale : — de nombreuses félicitations au roi sur le courage qu'il a montré dans l'affaire du pistolet ; — de plates adulations ; — les pairs qui ont prêté serment de fidélité à Louis-Philippe. Il y en a parmi eux qui n'ont pas dû être embarrassés, ils en sont à leur cinquième ou sixième serment. — L'impôt de Paris doublé au moment où le roi parlait de prospérité ; — Lamentations des journaux ministériels sur la charge du pistolet ; — Force visites domiciliaires. — Beaucoup d'arrestations ; — Des emplois et des faveurs accordés en masse pour réchauffer l'enthousiasme ; — Les ventes par autorité de justice vont toujours leur train.

VIENNE. — Dimanche dernier, la garde nationale de cette ville a été passée en revue par ordre de M. le préfet. L'ordre du jour du colonel qui annonçait cette revue est un morceau vraiment curieux, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Il se terminait par cette phrase : *Que nos camarades des bataillons ruraux disent en nous voyant : VOILA UNE BELLE GARDE NATIONALE*. Ma parole d'honneur, César et Napoléon auraient envié à M. le colonel cet ordre du jour, et surtout cette phrase. C'est le sublime mis à la portée de la milice citoyenne, et si en défilant, les bataillons ruraux ne se sont pas écriés dans un saint enthousiasme : *Voilà une belle garde nationale*, il faut désespérer du patriotisme

dans le canton de Vienne. Ah ! j'oubliais, et M. le sous-préfet, administrateur fashionable, qui a adressé à la garde nationale une brillante allocution. Et les cris de *vive le roi* répétés par cinq ou six voix (il y a avait au moins trois mille gardes nationaux sous les armes). Il faut avouer que le roi citoyen est furieusement adoré dans le département de l'Isère.

EXTÉRIEUR.

Anvers. — Avant de commencer les premiers travaux d'attaque, on doit avoir fait, le 22, une nouvelle sommation de procéder à l'évacuation ; mais on pense que huit jours s'écouleront encore avant la première action. Le bruit courait aujourd'hui qu'une dépêche télégraphique avait annoncé que le bombardement était commencé. Cette nouvelle mérite confirmation. — On annonce que le général Classé est décidé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Venloo. — Les Prussiens sont dans nos environs depuis le 13. L'artillerie est attendue.

Hollande. — Il paraît certain que Guillaume a ordonné l'embarquement sur tous les navires français et anglais, dans les ports de la Hollande, à dater du 20.

GLANE.

Si au lieu de poudre ILS eussent mis de la moutarde, c'eût été plus piquant.

— La poire bon chrétien est une poire à poudre.

— La balle qui a manqué Louis-Philippe n'a attrapé personne.

— On va écrire sur la porte de quelqu'un : M. Chose se fait assassiner sans douleur.

— Le *Journal de Paris* prétend que c'est parce que le pistolet était trop chargé que la balle n'a pas atteint Louis-Philippe. Nous sommes de son avis, c'était une *trop forte charge*.

— M. Portalis a dit au roi : Le danger que vous avez vu d'un front serein ; il n'était pas possible qu'il le vît autrement.

— La providence a, dit-on, détourné le coup. C'est une preuve que lorsqu'elle a les yeux sur lui, la providence ne le perd pas de vue.

— Si le discours du trône a fait baisser la rente, il a fait hausser les épaules.

— Le roi n'a pas été surpris en voyant qu'il n'était pas blessé. Ça ne nous surprend pas.

— Quand on tire sans balle on ne peut pas compter sur l'adresse.

— *Erratum*. Un journal ministériel, en parlant des gradins du centre de la chambre, dit les gradins du centre. Imprudents compositeurs !

— Il fallait bien que l'action se passât sur la Seine, c'était une comédie.

— On offre une récompense honnête (il ne s'agit pas de la croix d'honneur) à celui qui pourra donner des nouvelles de la balle récidive.

— Malgré le coup de pistolet, il est toujours serein.

— Par ordonnance royale du 12 octobre 1832, deux nouvelles foires viennent d'être accordées à Orcival (Puy-de-Dôme), l'une le lendemain de l'Ascension, et l'autre le 14 août. On sait quelle importance ont les foires d'Orcival, pour le commerce de bestiaux.

CONSEILS GRATUITS.

Tous les dimanches et fêtes, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, un ancien notaire et M. Benoît, dans son cabinet d'affaires établi quai de Retz, n° 3e, continuent à donner gratuitement leur avis et leurs conseils aux personnes qui viennent les consulter en matière litigieuse quelconque.

J. A. GRANIER, Gérant.